Saint-Albin, Albert de
Le théâtre archi-moral

LE THÉATRE ARCHI-MORAL

CONFÉRENCE

PAR

. A. DE SAINT-ALBIN ET ARNOLD MORTIER



PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
PALAIS-ROYAL

MDCCCLXXIV

LE THEATRE
ARCHI-MORAL

Première représentation au théâtre des Folies-dramatiques
le 2 septembre 1874.

EN VENTE

FOYERS

ET

COULISSES

HISTOIRE DE TOUS LES THÉATRES DE PARIS

Cet ouvrage comprendra 20 livraisons in-32 jésus, ornées des photographies des principaux artistes.

Chaque volume 1 fr. 50

LES BOUFFES-PARISIENS. . . . . . 1 vol.
LES FOLIES-DRAMATIQUES. . . . . —
LES VARIÉTÉS. . . . . —
LE PALAIS-ROYAL. . . . . —
LA COMÉDIE-FRANÇAISE. . . . . . —
LE VAUDEVILLE . . . . —

Clichy. — Impr. Paul Dupont, 12, rue du Bac-d'Asnières. (1409,9-4)

LE THÉATRE ARCHI-MORAL

CONFÉRENCE

PAR

MM. A. DE SAINT-ALBIN ET ARNOLD MORTIER



PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
PALAIS-ROYAL

MDCCCLXXIV

SEUL PERSONNAGE

CORNILLON, professeur d'écriture . . . . . M. MILHER.

LE THÉATRE
ARCHI-MORAL

Au milieu du théâtre, une table recouverte d'un tapis vert. — Sur cette table, à gauche, un encrier et des plumes; à droite un verre d'eau sucrée. — Derrière la table, une chaise. — A gauche, premier plan, une deuxième chaise. — Au lever du rideau, Cornillon entre. — Il est prétentieusement vêtu : habit et pantalon noir, gilet et cravate blanche; il a un faux toupet. — Tête d'une gravité comique. — Il porte un parapluie et deux tableaux enveloppés dans un chiffon en serge noire. — Il ouvre soigneusement son parapluie et l'étale au premier plan à droite; il prend ensuite les deux tableaux et les accroche devant la table, bien en vue du public; il place enfin son chapeau sur la chaise qui se trouve à gauche, puis s'installe derrière la table; il y dépose successivement des paperasses, des journaux, une immense tabatière, un mouchoir à carreaux et des lunettes qu'il essuie avec soin. — Il prépare son verre d'eau sucrée, se recueille un instant et commence timidement et d'une façon presque inintelligible.

Mesdames et Messieurs,

Je ne viens point ici sur cette place... derrière cette table, veux-je dire, pour vous entretenir de sujets plus

ou moins... et qui pourraient éveiller en vous de légitimes sus...sus...susceptibilités... que sembleraient démentir les principes de ma vie tout entière, dont le but moral peut se résumer dans la moralisation des masses... que j'espère moraliser... à l'aide d'une force... moralisatrice, que j'appellerai : le théâtre moral!

Changeant de ton.

Je vous demande pardon, mesdames et messieurs; mais, ainsi que vous devez vous en apercevoir, je n'ai pas une grande habitude de parler en public. — Le public ne connaît guère de moi que mes œuvres que voici :

Il désigne les deux tableaux.

Ces deux tableaux à la plume... car ils sont à la plume... l'un : *Androclès et le lion*, prouve qu'un bienfait n'est jamais perdu ; et l'autre : *Joseph et Putiphar*, nous démontre qu'il vaut mieux renoncer à son pardessus qu'à son honneur !... — Ces deux tableaux n'ont jamais figuré à l'exposition des beaux-arts; mais du moins on peut les voir étalés en plein jour à chaque coin de rue... Ça, c'est une petite réclame que je me fais... Je me nomme Cornillon, professeur de calligraphie, attaché à l'établissement Petdeloup, si connu de vous tous... En vingt leçons, un élève, avec des dispositions, peut exécuter aussi bien et même mieux que moi de petits chefs-d'œuvre dans le genre de ceux-ci... C'est gentil... on offre ça pour une fête... c'est un joli petit cadeau à faire. — Eh bien, messieurs, ces deux grandes conceptions, que vous voyez là, ont exercé leur influence salutaire sur toute ma vie... Pendant les rares loisirs que m'a laissés la calligraphie, j'ai écrit

une foultitude de pièces... en une foultitude d'actes... et que j'ai éparpillées de ci, de là dans une foultitude de théâtres. — Mais il est une question que vous ne me faites pas et que vous pourriez me faire : Pourquoi ces pièces n'ont-elles jamais été représentées ?... Pourquoi !.. Eh ! mon Dieu, c'est bien simple... parce que le grand réformateur de l'art dramatique, parce que M. Paul Féval n'avait point encore parlé !... parce que les directeurs, timides et incertains du succès de mes œuvres, me les avaient toutes impitoyablement refusées !.. Mais les temps sont changés ! le grand homme a fait entendre sa voix et l'heure du théâtre moral vient enfin de sonner... elle a sonné... — *Sonnez, sonnez !*... Chœur des villageois dans la *Dame Blanche* — l'heure du théâtre moral !!...

Il s'arrête un instant, trempe sa plume dans l'encrier, prend quelques notes et replace par inadvertance sa plume dans le verre d'eau sucrée. — Il prend ensuite une prise de tabac dans la tabatière et s'en sert en guise de poudre pour mettre sur ce qu'il vient d'écrire. — Il secoue le papier et fait voler quelques grains de tabac dans son œil, ce qui lui fait faire la grimace. — Il se remet et continue.

Elle a sonné, l'heure du théâtre moral !... Eh ! messieurs, trouverais-je dans tout Paris un endroit mieux choisi que celui-ci, pour vous entretenir d'un pareil sujet ?.... Loin de moi la pensée de déprécier les auteurs dramatiques, mes confrères.... Je n'ai pas l'habitude de casser du sucre sur mes camarades.... mais, entre nous, ils exercent une bien fâcheuse influence sur la société moderne !... — et ce que j'avance.... je le prouve.... Voici un journal que j'ai placé là, tout exprès, sur cette table, afin de l'avoir sous la main au moment oppor-

tun.... il n'y a rien ici de préparé !... Je lis au hasard... au hasard.... (Il cherche.) Allons, bon ! je ne retrouve plus le passage.... au hasard... Ah ! le voici ! Je lis au hasard :

« Une dame du meilleur monde, madame X... (on ne la nomme pas et franchement on n'a pas tort)... madame X..., non contente de tromper son mari, l'a coupé en petits morceaux et en a servi pendant huit jours à son amant, en lui disant que c'était du haricot de mouton! » Eh bien, croyez-vous que madame X..., une femme du meilleur monde, eût eu l'idée de couper son mari en petits morceaux et de le servir à son amant en guise de haricot de mouton, si elle n'eût jamais assisté à la représentation d'*Orphée aux Enfers ?*... Assurément non! car, qu'est-ce que *Orphée aux Enfers*, si ce n'est l'apologie de l'adultère mythologique?... Donc, supprimez *Orphée aux Enfers*, vous supprimez la femme adultère !... vous supprimez l'amant !... vous supprimez le mari !... vous supprimez le haricot de mouton ! !! — Prenons un autre exemple: Tous ces suicides excentriques qui ne cessent, depuis longtemps, d'alimenter le fait divers.... ici dans un bain... ailleurs dans un cabinet de restaurant... Une cervelle sautée au six... boum!.. Croyez-vous que la fameuse mort de mademoiselle Sphinx par la Croizette.... mademoiselle Croizette dans le *Sphinx*, veux-je dire, soit étrangère à toutes ces idées de suicides à sensation ?... Assurément non.... non.... mille fois non !... Mais je m'arrête dans le choix de mes exemples; car, je le sens, je vous ai tous convaincus... tous... tous... tous... tous !...

Il accompagne ces derniers mots d'un geste saccadé, plonge sans s'en apercevoir son doigt dans l'encrier, le retire tout noirci, et l'essuie à la manche de son habit.

Je viens d'indiquer le mal... où est le remède? Le grand homme vous en a fait connaître les bases.., et avec quelle clarté il s'est exprimé! Le bien est dans l'art, a-t-il dit, et l'art est dans le marasme!... Mais le mal n'est pas le bien... Mettez le mal dans le marasme à la place du bien et vous rendrez à l'art le bien en le sortant à tout jamais du marasme!.... C'est logique, précis et indiscutable.... indiscutable.... précis et logique... *logicum... precisum et indiscutabile!!!!*

Il s'assied, s'essuie la figure avec son mouchoir, soulève légèrement son faux toupet, passe son mouchoir par-dessous et essuie également son front qui est entièrement dénudé; il remue ensuite machinalement son verre d'eau sucrée à l'aide de la plume qui s'y trouve, puis boit en faisant la grimace et continue :

Que font aujourd'hui nos auteurs en vogue ?... ils cherchent des sujets scabreux... des enfants oubliés pendant vingt ans par leur mère au fond d'une armoire et retrouvés au bout de ce laps par le père qui refuse de les reconnaître... ils trouvent des dénoûments immoraux : des femmes qui quittent leurs maris, des maris qui tuent leurs femmes et se suicident ensuite afin d'épouser la sœur de leur veuve!..... Le théâtre moral, lui, piétine sans vergogne sur ces moyens illicites et cherche ses succès dans la vertu, la candeur, la pureté, l'innocence et la fleur d'oranger!... Voulez-vous enfin savoir ce que c'est qu'une pièce morale, je vais vous le dire :

Dernièrement, dans une petite soirée intime, nous avons joué... moi, ma femme... car j'ai une femme... on n'est pas parfait... et ma fille... un ange... trente-trois ans à peine, pure, tricotant avec goût et faisant des tableaux à la plume, comme son père... enfin, un excellent parti

pour un jeune homme de famille... nous avons joué à nous trois une œuvre de votre serviteur... quand je dis à nous trois... il nous manquait un quatrième pour un rôle de jeune prince diplomate; j'ai prié le père Duplanquet, notre concierge, de vouloir bien s'en charger... il est un peu artiste... le père Duplanquet... sa fille est au Conservatoire. Eh bien, vous allez voir combien cette pièce était à la fois simple, intéressante et morale. La première scène était une petite étude de mœurs... Ma femme entrait et me disait: Mon gros lapin... vous voyez comme c'est intime... mon gros lapin, je t'ai fait pour ce matin un bon petit déjeuner : du homard, des flageolets et une tarte à la frangipanne, toutes choses légères, à cause de ta gastralgie... Est-ce assez intime?... Tu ajouteras une omelette fines herbes, répliquais-je, car j'ai invité pour ce matin le prince Gargarisme, un jeune diplomate qui pourrait bien être un bon placement pour notre fille... Là-dessus, Lolotte entrait.. Lolotte c'était notre fille... A la ville elle s'appelle Agathe... mais dans la pièce, Lolotte... Je lui donnais quelques conseils de père... Mon enfant, lui disais-je, quand nous serons à table, aie bien soin de ne pas manger avec tes doigts... n'oublie pas de faire une croix sur le pain avant de le couper, et surtout ne marche pas trop sur les pieds du diplomate... ça ne se fait pas dans la bonne société!... Très-bien, papa, je tâcherai de me tenir !... C'est alors qu'entrait le prince diplomate..... le prince diplomate, c'était le père Duplanquet... Il était très-bien mis... la poitrine couverte de décorations et un grand cordon en sautoir... pas le cordon de... (Il fait le geste de tirer le cordon.) Non... un cordon étranger... A sa vue, ma fille s'écriait: Ah! papa... un singe!... Le prince, flatté de cet accueil, exclamait à son

tour : Qu'elle est belle !... ah ! qu'elle est belle !... accordez-moi donc sa main, voulez-vous ?... Je consultais alors ma fille en lui faisant remarquer les décorations du prince... un mari qui a beaucoup d'ordres, c'est à considérer dans un ménage... En fait d'ordres, mon père, disait-elle, je ne dois obéir qu'aux vôtres!... A ce sublime élan du cœur, le prince faisait trois pas en avant... un... deux... trois...

Il exécute lui-même ce mouvement et donne un coup de pied dans la soie de son parapluie qui se déchire... Il le replie avec soin en disant :

Allons, bon! pas de chance.. il y a à peine trois ans que je l'ai acheté d'occasion... Enfin... je le ferai recouvrir.

Continuant.

Le prince, dis-je, faisait trois pas, baisait la main de ma fille, que je lui accordais avec ivresse, et on fixait à six mois le jour du mariage... il offrait à Lolotte comme cadeau de noce ce qu'il y a de plus précieux pour une jeune fille, après sa robe virginale : une machine à coudre !... Ce dénoûment a eu un succès fou... Mais pourquoi, me disait-on, ne portez-vous pas cette pièce au Gymnase ?.. Eh bien non, j'ai préféré céder mon œuvre à un impressario étranger, afin qu'il la fît représenter dans toute l'Amérique !

Tel est, mesdames et messieurs, le théâtre moral... que dis-je ?.. le théâtre archi-moral...

En disant ces derniers mots, il tombe assis sur la chaise de gauche et écrase son chapeau, qu'il retire vivement.

Allons, autre chose.. mon chapeau... pas de chance !.. donnez-m'en un vieux, je vous en rendrai un neuf, voilà

ma seule ressource... mais c'est vexant tout de même quand on n'en a pas d'autre.

Permettez-moi, mesdames et messieurs, de terminer cette petite conférence par deux comparaisons, dont la simplicité vous sautera aux yeux :

Première comparaison : Un bourgeois traverse un carrefour.. voilà un camion qui vient d'un côté, un omnibus de l'autre, un fiacre par-ci et un vélocipède par-là... L'omnibus lui crie : Ohé, hop !.. le camion : Va donc, eh! wagon !. le vélocipède : Gare là, gare !..et le fiacre ne lui crie rien du tout.....

Il y a à deux pas du bourgeois un refuge que l'édilité prévoyante a placé là tout exprès pour lui... Eh bien, non, se dit notre bourgeois, je n'en veux pas de ton refuge! et il se fait successivement écraser par le camion, l'omnibus, le fiacre et le vélocipède.

Seconde comparaison : Devant un café, un homme, jeune encore, prend une absinthe... il a l'air abruti... à côté de lui, un marchand de coco fait tinter sa sonnette en criant : A la fraîche, qui veut boire ?.. L'une de ces boissons est inoffensive et rafraîchissante, c'est le coco.. l'autre est malfaisante et funeste, c'est l'absinthe... l'une coûte un sou le verre, l'autre en coûte huit... le jeune homme pourtant préfère le poison.

Mais du moins pour l'honnête femme qui va à pied, le refuge existe, et pour l'honnête homme qui a soif le coco coule.

Eh bien, de ces deux comparaisons je déduis que pour les gens affamés de théâtre, il n'y a qu'absinthe et écrasement, tandis que pour les honnêtes amateurs de l'art dramatique... il y a le théâtre moral... c'est-à-dire le théâtre refuge, c'est-à-dire le théâtre coco ! ....

J'ai fini, messieurs !... (Mettant successivement dans sa poche tous les objets qui se trouvent sur la table.) Trop heureux, si j'emporte d'ici.... ah ! mes tableaux d'abord... si j'emporte d'ici... votre estime... où est donc ma tabatière?.. ah ! la voici... mes lunettes, mon mouchoir... si j'emporte la persuasion de vous avoir persuadé... si j'emporte... l'encrier, le verre d'eau... n'oublions pas le sucre... votre assentiment... en un mot si j'emporte l'assurance de votre parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très-humble et très-obéissant serviteur, Justinien Cornillon, professeur de calligraphie, de 3 à 4 heures ; 4 francs les douze cachets : qu'on se le dise !...

CLICHY. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT, 12, RUE DU BAC-D'ASNIÈRES.

CLICHY. — Imp. Paul DUPONT, rue du Bac-d'Asnières, 12, (1499, 9-4.)